

Inter 70

Nous ouvrons, avec ce numéro, une rubrique « concept », à laquelle vous êtes tous invités à participer.

LE CONCEPT DU JOUR : L'INCORPORATION, par Elisabeth DARCHIS.

Si l'on veut définir le concept d'incorporation, il nous faut partir des apports de Sándor Ferenczi qui a introduit le premier en 1909, le concept d'introjection associé au transfert (1909)¹ et qui est à l'origine de la notion de l'introjection des pulsions, opposée à celle d'incorporation de l'objet. Cette conception sera appondit par Freud, K. Abraham, M. Klein, M. Torok, N. Abraham, puis par des psychanalystes de la famille...

Ferenczi précurseur du concept de l'introjection et des mécanismes de l'incorporation

Sándor Ferenczi a fortement contribué entre 1908 et 1933 à l'avancée de la psychanalyse sur le plan de la théorie. L'*héritage ferenczien* porte notamment sur la prise en compte de la notion d'introjection, proche de celle de l'incorporation qui constitue son prototype corporel. L'introjection consiste à mettre au-dedans de soi les qualités de l'objet afin de se constituer sur le modèle de celui-ci, tandis que la projection consiste à refuser quelque chose en soi et à le localiser à l'extérieur. Ferenczi décrit aussi l'introjection : « *comme l'extension de l'intérêt autoérotique initial au monde extérieur par inclusion de ses objets dans le moi...* » Pour autant que le sujet aime un objet : « *Il l'adopte comme une partie de son moi... il l'absorbe* » (Ferenczi, 1909).

L'introjection est un processus par lequel le sujet fait passer, sur un mode fantasmatique, du dehors au-dedans des objets et des qualités inhérentes à ces objets. L'introjection met en évidence le passage fantasmatique de l'extérieur à l'intérieur et avec la projection, elle structure progressivement l'enfant dans la différenciation dedans-dehors. Chez Ferenczi, ce concept d'introjection est proche de celui d'identification et il est souvent opposé au mécanisme de projection.

C'est Maria Torok qui insistera sur la distinction que fait Ferenczi entre incorporation et introjection : l'introjection est un phénomène de l'ordre de la croissance et non de l'ordre de la compensation d'une perte. Chez Ferenczi, l'introjection ne peut avoir pour moteur la perte effective d'un objet d'amour. Aussi ce n'est pas l'objet qu'il s'agit d'introjecter, mais l'« *ensemble des pulsions et de leurs vicissitudes dont l'objet est l'à-propos et le médiateur* » (Torok, 1968). Autrement dit, l'introjection concerne l'intériorisation d'une relation, comprenant des pulsions qui sont attachées à un objet. Elle permet la symbolisation qui passe par un autre, en lien et en réciprocité avec soi (c'est-à-dire avec ses propres pulsions). L'introjection cherche à introduire dans le Moi, en l'élargissant et l'enrichissant, la libido inconsciente, tandis que l'incorporation, échec de l'introjection, appauvrit le Moi. L'introjection est « *un mécanisme permettant d'étendre au monde extérieur les intérêts primitivement auto-érotiques, en incluant les objets du monde extérieur dans le Moi* » (Ferenczi, 1909) Chez Ferenczi, l'introjection va au delà de la prise de possession de l'objet par l'extension des intérêts auto érotiques, par l'élargissement du Moi et l'inclusion de l'objet dans le Moi. Mais chez Ferenczi, « *la plupart des caractères faussement attribués à l'introjection valent, au contraire, pour le mécanisme fantasmatique que constitue l'incorporation* » (Torok, 1968)².

1 [Ferenczi S.](#), 1909, Transfert et introjection, in Œuvres complètes T 1, Payot, coll. Science de l'homme, 1990,

2 [Torok M.](#), 1968, Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis, [Revue française de psychanalyse](#), 32 (4).

Freud et l'incorporation

L'histoire de la psychanalyse est très liée à l'oralité et Freud va notamment étayer les concepts d'incorporation et d'introjection, sur les activités corporelles et les zones érogènes des stades de l'évolution de l'enfant. Pour Freud, le psychisme aurait d'abord tendance à introjecter tout ce qui est source de plaisir et à projeter tout ce qui est déplaisir.

C'est d'abord dans *Totem et Tabou* (1913) que Freud pose pour la première fois le terme d'incorporation, en développant le mythe du meurtre du patriarche et la métaphore du repas cannibalique qui s'ensuit. « *En tuant et mangeant le père de la horde primitive les membres de la tribu pensent pouvoir s'approprier ainsi ses biens et sa puissance.* » La horde invente ainsi les règles élémentaires du lien social (interdit de l'inceste et du meurtre) et l'humanité naît des conséquences de cette incorporation historique.

C'est lorsqu'il élabore la notion de stade oral en 1915³ que Freud reprend le terme d'incorporation, qui met l'accent sur la relation à l'objet alors qu'auparavant, notamment dans la première édition des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Freud décrivait l'activité orale sous l'aspect relativement limité du plaisir de la succion. La première chose que l'enfant incorpore, c'est le lait, le sein, la mère et des objets partiels de ses pulsions partielles. Dans ses fantasmes, le nourrisson s'unit à l'objet en se l'incorporant. Comme pour le liquide qui passe à l'intérieur de son corps, l'enfant s'en approprie ses qualités et ses défauts ; cette incorporation donne au lait une grande valeur et procure une source de jouissance et de bien être à l'enfant. Sur le modèle des fantasmes cannibaliques liés à l'oralité, l'incorporation est le premier mode d'identification de l'être humain.

Dans le cadre de ce qui est alors sa théorie des pulsions (opposition des pulsions sexuelles et des pulsions du moi ou d'auto-conservation), Freud souligne que dans l'incorporation s'intriquent plusieurs buts pulsionnels : les deux activités, sexuelle et alimentaire, y sont étroitement mêlées. Dans le cadre de la dernière théorie des pulsions (opposition des pulsions de vie et des pulsions de mort), c'est surtout l'union de la libido et de l'agressivité qui sera mise en évidence : « *Au stade d'organisation orale de la libido, l'emprise amoureuse sur l'objet coïncide encore avec l'anéantissement de celui-ci* » (Freud, 1915).

En fait, trois significations sont présentes dans l'incorporation : se donner un plaisir en faisant pénétrer un objet en soi ; détruire cet objet ; s'assimiler les qualités de l'objet en le conservant au-dedans de soi. C'est ce dernier aspect qui fait de l'incorporation, la matrice de l'introjection et de l'identification.

Pour Freud (1917)⁴, le travail de deuil implique aussi, une incorporation métaphorique de l'objet perdu. Ce mouvement permet de ne pas renoncer à l'objet et de le retrouver en soi, au moins de façon passagère.

L'incorporation freudienne est donc un processus par lequel le sujet, sur un mode plus ou moins fantasmatique, fait pénétrer et garde un objet à l'intérieur de son corps. L'incorporation constitue un but pulsionnel et un mode de relation d'objet caractéristique du stade oral, l'oralité constituant le modèle de toute incorporation; dans un rapport privilégié avec l'activité buccale et l'ingestion de nourriture, elle peut aussi être vécue en rapport avec d'autres zones érogènes et d'autres fonctions qui peuvent en être le support. Ainsi, il existe une incorporation anale, en tant que la cavité rectale est assimilée à une bouche, et une incorporation génitale, manifestée notamment dans le fantasme de rétention du pénis à l'intérieur du corps.

M. Klein et K. Abraham : oralité et cannibalisme

Pour les kleinien, l'incorporation et l'introjection sont à peu près équivalentes. Les travaux de [Mélanie Klein](#) sur la relation d'objet (l'incorporation est une relation d'objet), permettent

3 Freud S., 1915, Pulsions et destins des pulsions, In *Métapsychologie*, Paris, Gallimard.

4 Freud S., 1917, Deuil et mélancolie, In *Métapsychologie*, Paris, Gallimard.

d'éclairer le chemin qui fait de l'incorporation le modèle corporel de l'introjection (qui elle-même est modèle de l'identification), processus tout à fait essentiel pour la constitution du moi, en tant que celui-ci se forme en se distinguant de l'extérieur et en faisant pénétrer en lui ce qui est bon. Selon Klein (1932)⁵, introjection et projection coexistent dans un va-et-vient des bons et mauvais objets, sous-tendant le mécanisme de clivage. L'introjection est un mouvement psychique constitutif de l'identification visant à s'approprier les qualités de l'objet, détenant alors une fonction d'enrichissement du moi, mais aussi une visée défensive. M. Klein (1932) avance que l'incorporation renvoie à un fantasme oral, voire cannibalique. Ainsi, des modalités d'incorporation différentes se polarisent sur les deux sous-stades du stade oral tels qu'étudiés par [Karl Abraham](#) : succion dans le pôle de dépendance pour le stade précoce et morsure dans le pôle d'agressivité pour le stade sadique-oral. La facette de la nécessaire destructivité de l'incorporation se manifeste dans les fantasmes de dévoration et le plaisir de l'incorporation n'est pas séparable de la destruction de l'objet. Mais comme dans tout phénomène de [cannibalisme](#), réel ou métaphorique, il s'agit de conserver les propriétés essentielles de l'objet incorporé. Les kleiniens montreront également leur intérêt pour le deuil et la position dépressive qui témoigne de l'empreinte que laissent, sur le sujet, les séparations et les pertes.

M. Torok : travail du deuil et incorporation de l'objet

Dans son remarquable article de 1968 : « *Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis* »⁶, Maria Torok reprend la question de l'introjection et de l'incorporation depuis [Ferenczi](#) jusqu'à [Mélanie Klein](#). Elle différencie l'introjection, processus qui permet d'enrichir le moi des traits pulsionnels de l'objet-plaisir, de l'incorporation, mécanisme fantasmatique qui installe l'objet interdit ou prohibé à l'intérieur de soi dans le secret : « *La perte qu'elle qu'en soit la forme, agissant toujours comme un interdit, constituera pour l'introjection un obstacle insurmonté. En compensation du plaisir perdu et de l'introjection manquée, on réalisera l'installation de l'objet prohibé à l'intérieur de soi. C'est la l'incorporation proprement dite... Elle se distinguera toujours de l'introjection, processus progressif, de par son caractère instantané et magique... L'incorporation obéit au principe de plaisir et s'opère au moyen de processus proches de la réalisation hallucinatoire* » (Torok, 1968).

De plus, M. Torok souligne le fait que cette « *magie récupérative a de bonnes raisons de se soustraire au grand jour, car... elle est née d'un interdit qu'elle contourne. Elle a pour but de recouvrer un objet qui s'est dérobé à sa mission...* » (Torok, 1968). Dans cet acte illégitime qui refuse la réalité, l'incorporation se soustrait à tout regard étranger, y compris celui du propre Moi : « *Pour sa survie, le secret est de rigueur* », alors que l'introjection opère au grand jour, notamment dans la nomination.

À partir de ce travail, Marie Torok va développer sa théorie de la crypte et du fantôme. Claude Nachin qui a été un des amis de M. Torok, nous explique : « *Elle éclaire la problématique des deuils pathologiques et, en particulier, les plus complexes, ceux où le sujet était lié par un secret honteux avec son objet d'amour perdu, qui donnent lieu à la variété de clivage du Moi extrême qu'elle a appelée la crypte au sein du Moi. Une série d'articles de 1968 à 1973 va approfondir cette découverte, y compris la réévaluation du cas de l'Homme aux loups dans « **Le verbier de l'Homme aux loups.** » La découverte des fantasmes d'incorporation de l'objet d'amour perdu ou de fragments chez les endeuillés pathologiques l'amène à distinguer le processus d'introjection de la fantasmatique d'incorporation. Cette dernière opère secrètement et elle correspond à une expérience personnelle de jouissance et*

⁵ Klein, M., 1932, La psychanalyse des enfants, PUF.

⁶ [Torok M.](#), 1968, *Maladie du deuil et fantasme du cadavre exquis*, Revue française de psychanalyse, 32 (4).

(ou) de souffrances indicibles. Aux fantasmes d'incorporation correspond le processus d'inclusion, d'encryptement dans une zone clivée du reste du Moi. » (Nachin, 2006)⁷

Pour M. Torok (1968), si l'introjection suppose un phénomène de croissance, l'incorporation s'inscrit davantage dans la compensation. *L'incorporat* est statique, là où l'introjection est dynamique, métaphore et mise en pensée. Lorsque la position psychique du deuil perdure, on parle de *pathologie du deuil*, associée à la dépression, la culpabilité et l'angoisse. *L'incorporat* peut faire suite à un trauma, un deuil vécu par le sujet ou peut concerner une transmission transgénérationnelle à l'insu du sujet. L'objet incorporé viendra par détour *hanter* le sujet, tandis que l'introjection permettra un détachement de l'objet perdu et ainsi un réinvestissement de la libido sur d'autres objets.

N. Abraham et M. Torok : l'incorporation comme échec du processus de l'introjection

Chez Nicolas Abraham et Maria Torok (1987)⁸, l'incorporation désigne initialement le fantasme lié à l'accomplissement du processus d'inclusion psychique d'un contenu, lui-même lié à un échec partiel du processus de l'introjection. En effet, pour Abraham et Torok (1987), l'introjection est possible à partir de l'expérience de la séparation : les auteurs parlent de « communion des bouches vides », marquant prototypiquement une bouche vide du sein de la mère, nécessaire à l'émergence du langage pour suppléer à l'absence. Dans l'analogie orale, l'introjection s'apparente à une digestion psychique, contrairement à l'incorporation qui renvoie à une indigestion. L'incorporation est imaginaire et hors langage, alors que l'introjection est symbolique et verbalisable.

Pour N. Abraham et M. Torok (1987), il y a soit introjection, soit incorporation. Lorsqu'il y a introjection, le travail de deuil peut aboutir, la perte peut être parlée et l'absence représentée. Tandis que l'incorporation de l'objet perdu conduit à la mélancolie, une partie de la relation à cet objet ne pouvant être pensée. L'incorporation fonctionne comme une *mise en crypte au sein du moi*. Une partie du moi devient l'objet perdu et se perd avec lui.

Dans un processus d'identification à cet objet perdu, certains patients présentent des comportements suicidaires. Toute leur agressivité envers eux-mêmes l'est en fait envers l'objet perdu : tuer l'autre en soi. Abraham et Torok (1987) évoquent le *travail du fantôme dans l'inconscient* quand l'incorporation a lieu lors d'un défaut d'introjection. Ces deux processus révèlent deux manières de garder en soi une part de l'objet perdu. Ainsi, le couple incorporation-introjection peut autant s'inscrire dans des fonctions pathologiques, défensives que constructives.

D'autres travaux sur l'incorporation et l'inclusion

Par la suite, Nicolas Rand et Maria Torok elle-même, à la fin de sa vie, ont substitué au mot d'inclusion, celui d'incorporation. Cette confusion a du coup fait courir le risque d'oublier que l'inclusion est un processus qui s'accompagne d'un fantasme. En outre, le mot d'incorporation utilisé pour désigner un processus, prête à confusion avec le même mot utilisé pour désigner, là aussi, un processus chez certains sociologues, mais sans être situé dans un rapport dialectique à l'introjection. Pierre Bourdieu (1987)⁹, puis Bernard Lahire (1998)¹⁰ ont en effet parlé d'incorporation, et notamment d'incorporation d'habitus, d'habitudes et de croyances. Par exemple, un adulte qui a été un enfant battu peut avoir incorporé cette situation de bien des façons : il peut devenir à son tour un parent maltraitant son enfant, mais aussi un

7 Nachin C., 2006, « La clinique psychanalytique à partir de l'œuvre de Nicolas Abraham et de Maria Torok », *Connexions*, 1/2006 (no 85), p. 47-58.

8 Abraham N., Torok M., 1987, *L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion.

9 Bourdieu P., 1987, *Fieldwork in philosophy*, in *Choses dites*, Minit

10 Lahire B., 1998, *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.

adulte multipliant les conduites d'échec comme s'il cherchait toujours à se faire « battre », ou bien ne jamais corriger son propre enfant et établir avec lui une permissivité excessive et perturbante, ou encore parler à son enfant avec beaucoup d'émotion des sévices qu'il a subies dans sa propre enfance à chaque fois que celui-ci commet une faute qui appellerait une punition... Dans tous ces cas, le parent qui a été un enfant battu retrouve en lui le chemin de ses propres expériences passées à l'occasion des fautes commises par son propre enfant. Mais, on voit bien que, dans chaque cas d'incorporation, les expériences n'ont pas été intériorisées de la même façon. C'est pourquoi la distinction proposée par N. Abraham entre intériorisation par introjection et intériorisation par inclusion est fondatrice.

Les cas graves d'inclusion psychique, et donc de clivage et d'incorporation, concernent les situations où il a existé une injonction de secret de la part de l'un des protagonistes de la situation. L'un (ou la famille) a dit à l'autre de « se taire », de « ne rien dire », etc... Alors la mise en mots qui soulagerait le porteur de secret ne relève plus seulement de sa dynamique psychique propre, mais aussi de l'autorisation d'un ou des autres. De tels clivages, déjà très difficile à gérer, deviennent totalement insolubles par le décès de son (ou de ses) autre(s) protagoniste(s). C'est le troisième degré de gravité de ces situations, et c'est ce qui se passe toutes les fois où un individu lié à un autre par un secret doit renoncer à tout espoir d'en être délié par la disparition de l'autre acteur de la situation initiale, c'est-à-dire le plus souvent par son décès. C'est ce que Nicolas Abraham et Maria Torok ont appelé une *crypte*.

Jacques Derrida (1976)¹¹ qui reprend les textes d'Abraham et Torok, souligne : « *Quand un refoulement se produit dans le moi, quand il est propre au sujet, on peut parler d'un retour du refoulé. Le mot associé au trauma, devenu étranger, est incorporé dans une crypte d'où il produit des allosèmes : symboles ou mots imprononçables porteurs d'un autre sens, inconsciemment associés à la chose refoulée.* » Derrida ajoute : « *Mais quand le lieu du fantôme est l'inconscient d'un autre, il n'y a pas retour du refoulé, mais revenance, dans un effet spectral, hétérocryptique. Dans la pratique analytique, il se traduit par l'inutilité ou l'impuissance du transfert. Il faut une autre écoute pour entendre ce ventriloque qui parle, en-dehors du sujet... c'est une hétérogénéité qui opère : la loi d'une autre génération.* » Il y a dans les deux cas une tombe, un enterrement, un secret ; mais dans le second cas le décentrement est plus radical.

Si, à cause d'un trauma chez le sujet ou d'un trauma qu'un autre aura tenu secret et qui lui aura été transmis par des voies inconscientes (par exemple dans la généalogie familiale), l'introjection échoue, alors ce qui se met en place est un processus d'incorporation du secret, du non-dit familial ou de la secrète identification avec un autre. Certains mots du désir deviennent innommables, impossibles à dire. La bouche ne peut plus les articuler. Le sujet, devenu cryptophore, se place dans la dépendance d'une Imago fantasmatique et interdictrice. Tout ce qui est refusé, masqué, dénié, se transforme en une réalité inavouable, se pétrifie en une sorte de tombeau ou monument intérieur. Le vide originel, qui ne peut plus être mis en mots, revient sous forme de mélancolie (maladie du deuil).

Comme nous le montre le psychanalyste Alberto Eiguer¹² (1997), l'incorporation peut aussi concerner *l'objet transgénérationnel* (inceste, crime, batardise avec secret dans la famille et interdit de savoir...). Cet objet, qui se pose comme objet de l'autre, a été incorporé et sa représentation impensable reste rattachée au vide, au blanc, au creux.

11 Derrida J., 1976, « Fors ». Abraham, Nicolas et Maria Török. Le Verbière de l'Homme aux Loups, Paris, Champs Flammarion, 7-73.

12 Eiguer A., 1997, La part maudite de l'héritage, in **Le générationnel**, Eiguer A. et Coll., Dunod.

Citons également Serge Tisseron¹³ qui a travaillé sur l'incorporation : selon la gravité du clivage, l'incorporation contient une partie plus ou moins importante des diverses composantes de l'expérience restées en défaut de symbolisation : des sensations, des émotions, des sentiments, des impulsions d'acte, ainsi que certains fantasmes qui y sont associés. Tisseron montre que ce matériel peut être totalement muet, mais qu'il peut aussi provoquer l'irruption anarchique et imprévisible d'images ou de comportements reproduisant ceux des figures incorporées. Ces comportements sont des formes de symbolisation sur un mode sensoriel, affectif et moteur, des fragments d'expériences qui n'ont pas reçu de symbolisation imagée ou verbale.

En conclusion, l'incorporation est une métaphore qui s'appuie sur les expériences de l'oralité. Si l'incorporation semble nécessaire au départ, elle se développe progressivement en processus d'introjection, car l'évolution nécessite une orientation prospective en vue de l'autonomisation. Comme dans l'essai poétique de N. Abraham : *Jonas et le cas Jonas* (1981), la vie en complémentarité dans le ventre de la Baleine fait murir Jonas, (voire la mère et la famille) ; mais la sortie du ventre de la Baleine sera essentielle pour devenir et penser par soi-même. Ce conte dépeint ainsi le drame de la séparation nécessaire d'avec la mère et le conflit de la maturation qui est à la fois jouissif et douloureux. Tout parent et toute famille ancienne doivent consentir à se laisser mourir en tant que parent et ancêtres pour que l'introjection réussisse et pour que se déploie les affects, les désirs et contre-désirs, ou encore les fantasmes. En figurant l'autre en lui, l'archi-ego surmonte l'angoisse originelle. Une symbolique se met en place.

Mais lorsque l'incorporation refuse l'introjection qui conduit à se séparer, à sortir métaphoriquement du ventre de la mère ou de la baleine, elle se réfère à une topique secrètement maintenue et absorbant le manque. L'incorporation qui perdure dans ce fantasme d'essence narcissique, maintient la nouvelle famille et le sujet dans la dépendance et dans les générations confuses.

Vous êtes en accord ou en désaccord avec ces définitions ou vous souhaitez réagir et apporter des compléments, et enfin vous voulez proposer d'autres concepts : Adressez vos écrits qui seront diffusés dans le prochain Intermédiaire.

A darchiselisabeth@orange.fr - Responsable de la rubrique CONCEPT.

13 Tisseron S. et al., 1995, Introduction, in *Le Psychisme à l'épreuve des générations*, Paris, Dunod.